les autres, fut contrôlé et revu par deux membres très compétents de la Commission liturgique ou de la S. Cong. des Rites.

En appendice, après les chants connus, a été inséré le *Te Deum* avec deux mélodies, la seconde plus simple, telle qu'on la trouve dans les documents de la fin du moyen âge ; suivent l'hymne au Saint-Esprit, avec l'antienne *Veni Sancte*, et les Litanies des Saints.

En supplément a été placée la collection des hymnes avec le texte antique usuel.

Tout le monde sait que les plus anciens manuscrits ne remontent pas au delà des IX^e et X^e siècles, bien que, dans leur ensemble, ils représentent certainement une tradition de trois siècles plus ancienne. La leçon mélodique admise dans l'Antiphonaire vatican représente, pour ainsi dire, la tradition grégorienne arrivée à sa période de développement rationnelle, à sa véritable maturité, antérieure, par suite, à toute altération ou déformation systématique.

Il est certain par exemple, que la composition primitive, en particulier pour certains tons, le troisième et le huitième, présentait plutôt le *si* que l'*ut*, non seulement comme dominante, mais aussi en certaines rencontres. Mais la légère élévation de voix qui permettait de trouver sur l'*ut* un point d'appui plus sûr, plus précis, s'est manifestée de si bonne heure et s'est si vite et si largement répandue, qu'on peut et doit la considérer non comme une vaine altération, mais comme une évolution naturelle ; dans certains cas, toutefois, le *si* est demeuré plus longtemps, et souvent alors pour une raison mélodique intrinsèque. Tout cela a été pesé pour le choix des variantes, dans lesquelles l'Antiphonaire, ayant mission de " restaurer la légitime tradition des siècles ", offre la forme

P
é
q
le

la
pa
av
de
me
av
de
dac
dig
der
dre
san

P
enc
cons
de r
nusc
bliot
d'Esp
centr
ne fu
fame
ration
tions
chant